

David Engels : «Le déclin de l'Occident n'est pas un accident de parcours »

» VOIR AUSSI - France: au bord de l'éclatement?



France : au bord de l'éclatement ?

Jérôme Fourquet (Ifop, auteur de « L'archipel français »), Béatrice Giblin (géographe) et Eric Delbecque (expert en sécurité intérieure) décryptent l'éclatement de la société française.

SharePlay Video

Ce déclin civilisationnel semble plus vous inquiéter que les discours qui nous alarment quant à l'urgence climatique...

L'Occident ne pourra stabiliser son déclin actuel que s'il renoue à la fois avec ses racines et reste solidaire et uni.

Au contraire: bien que je reste sceptique concernant la prétendue urgence climatique et encore plus de l'impact de l'humain dans le cadre de cette théorie, l'exploitation outrancière de nos ressources naturelles et la spoliation de la diversité et de la beauté de la nature à tous les niveaux font partie intégrale de notre déclin civilisationnel, comme ce fut d'ailleurs le cas vers la fin de la République romaine. C'est aussi pourquoi je suis convaincu qu'il est essentiel de ne pas s'attaquer à des symptômes, mais aux véritables causes: ce n'est pas seulement en diminuant le CO2 ou d'autres matières problématiques, mais en travaillant sur l'idéologie matérialiste, consumériste, égoïste du monde moderne que nous pouvons espérer trouver un nouvel équilibre avec la nature - tout en sachant que le véritable danger pour notre environnement ne vient plus de l'Europe qui a déjà fait des immenses progrès, mais plutôt de l'Asie... D'ailleurs, dans ce contexte, je m'étonne toujours du

double langage de nombreux écologistes: alors que, sur le plan écologiste, ils préfèrent défendre un «conservatisme» de plus en plus radical, sur le plan culturel, ils défendent un constructivisme extrême: on dirait que, pour beaucoup d'entre eux, la disparition d'une espèce de grenouille est plus importante que celle de la civilisation européenne... C'est aussi pour sensibiliser l'opinion publique sur la richesse de notre culture et le risque de la voir diluée ou disparaître définitivement que j'ai écrit ce livre.

Le Brexit serait-il le premier signe concret du délitement de l'Europe que vous redoutez?

Entre nous, j'avoue n'être toujours pas convaincu que le Brexit aura véritablement lieu, bien que la nomination de Boris Johnson puisse faire changer la situation. Mais il ne faut pas confondre «Europe» et «Union européenne»: pendant des siècles, l'Occident a été politiquement et culturellement plus uni que maintenant. Une disparition ou transformation de l'Union européenne en tant que telle ne signifierait donc nullement un délitement de l'Europe en tant que civilisation. Ce délitement vient surtout de l'intérieur, non de l'extérieur. La destruction de la famille traditionnelle, le relativisme culturel, le masochisme historique, la pensée politiquement correcte, la tendance à censurer tout avis déplaisant, le remplacement de communautés homogènes et donc solidaires par une juxtaposition de groupements cherchant uniquement leur propre profit, la polarisation sociale, le cynisme avec lequel toute notion de vérité absolue est remplacée par des «compromis» négociés - voilà les véritables raisons du délitement de l'Europe. Les événements politiques que nous voyons aujourd'hui - la transformation de l'Union européenne en le défenseur principal de ce que je viens d'énumérer ainsi que la volonté non seulement des Britanniques, mais aussi des «populistes» partout en Europe, de sacrifier l'unité européenne afin de protéger, au moins, leur propre identité - n'en sont que les conséquences déplorables. Car la véritable réponse vient d'ailleurs: l'Occident ne pourra stabiliser son déclin actuel que s'il renoue à la fois avec ses racines et reste solidaire et uni. Malheureusement, ce message ne sera entendu que quand il sera trop tard.

Vous dites ne pas vouloir vous laisser aller au catastrophisme. Pour autant vous n'êtes pas ce que l'on pourrait appeler un optimiste...

Si nous voulons conserver notre identité à travers les crises, il faut commencer par la renforcer et la défendre au quotidien.

En premier lieu, je me considère comme historien et ne peux éviter le constat que toutes les grandes civilisations humaines connaissent des cycles historiques plus ou moins analogues. Pourquoi l'Occident serait-il une exception à cette règle millénaire? Puis, je crois être un observateur assez sensible des processus qui affectent actuellement notre société: il suffit de se promener à travers les banlieues de Paris, de Londres ou de Bruxelles ; de voyager à travers les campagnes de plus en plus désertes ; de voir de ses propres yeux le niveau d'éducation des écoles et universités ; d'étudier l'évolution des taux d'intérêt ; de discuter avec les administrateurs politiques nationaux et européens de plus en plus déconnectés des réalités ; de sentir le désarroi et le désamour de plus en plus d'Européens pour leur système politique, pour voir que l'Occident est en train de se transformer radicalement, et pas pour un mieux. L'éclatement de la grande crise que nous attendons tous pourra peut-être, être encore repoussé, à grands frais, de quelques mois ou années. Mais une fois que les

caisses seront vides et que la sécurité sociale s'écroulera, nous verrons que les «gilets jaunes» n'auront été que le prélude à des conflits nettement plus violents. L'Europe qui en émergera n'aura plus grand-chose à faire avec celle dont nous connaissons actuellement les derniers soubresauts. Si nous voulons commencer à conserver du moins quelques restes de ce qui nous tient à cœur de cette civilisation déclinante, le moment, c'est maintenant...

Finalement, ce petit livre peut se lire comme un guide de survie à usage individuel (vous y tenez). N'y a-t-il vraiment plus de moyens d'action collective pour contrer un déclin qui, à vous lire, semble inéluctable ?

Si, absolument! D'ailleurs, j'insiste plusieurs fois sur le fait que ce petit guide ne remplace nullement l'activité politique et collective ; tout au contraire: «vita activa» et «vita contemplativa» doivent se compléter pour former une société véritablement stable. Mais il faut bien se rendre compte que l'Europe va très mal et que même dans le meilleur des cas, elle se retrouvera radicalement changée par rapport à l'Europe dans laquelle la plupart d'entre nous avons été socialisés. Si nous voulons vraiment conserver notre identité à travers les crises qui nous attendent, il est grand temps de ne pas renvoyer la responsabilité vers un monde politique largement indifférent, voire hostile à la véritable culture européenne - et qu'il ne sera pas facile de déboulonner du jour au lendemain -, mais de commencer par défendre et renforcer notre propre identité au quotidien. En effet, nous constatons de plus en plus la force interne de ces «sociétés parallèles» qui dominent désormais nos métropoles: si nous n'œuvrons pas rapidement à raffermir notre propre identité, nous n'aurons bientôt même plus droit à notre propre «société parallèle»... Désormais, le temps où nous pouvions compter sur la stabilité à la fois de notre système politique et culturel est révolu ; si nous voulons protéger notre héritage, la lutte doit désormais être double: d'un côté, nous devons transformer chaque individu, chaque famille, chaque groupe d'amis en une petite forteresse aux valeurs et identités soudées ; d'un autre côté, nous devons développer une nouvelle idéologie politique alliant conservatisme culturel et lutte pour une Europe unie (non nécessairement identique à l'Union européenne). C'est d'ailleurs le sujet de mon dernier livre *Renovatio Europae*, paru il y a quelques semaines en version allemande et, durant les prochains mois, en traduction française, anglaise, polonaise, italienne et espagnole, et qui fait diptyque avec *Que faire?*.